



La Gazette des 40 ans de Chassepierre

Festival international des arts de la rue

1991

N° 18 / 40 - 15 mars 2013

Edito

L'hiver commence à s'achever et le printemps va faire son grand retour. Chaud devant !

C'est la dernière gazette de l'hiver mais pas pour autant les derniers plaisirs divers. Le printemps est synonyme de renouveau. Il est alors fort probable qu'il soit encore question de grandes nouveautés dans la continuité des gazettes entreprises depuis quelques mois. Car, les projets artistiques rappellent que les rapports humains sont essentiels et nous y souscrivons pleinement.

En attendant, revenons à la mise à jour de cette dix-huitième gazette ! Dans le précédent éditto, nous vous avons annoncé une interview de la « Compagnie des Chemins de Terre ». Nous allons donc, avec Stéphane Georis, marionnettiste, cheminer d'un univers à l'autre, savourer des moments remarquables et plonger dans un univers inventif à l'infini.

Paré de nos plus beaux habits pour accompagner la saison morte, nous vous présenterons également la compagnie « Derevo », première compagnie de danse contemporaine accueillie à Chassepierre.

Et, la semaine prochaine, en compagnie de la nature qui s'éveillera, des journées qui commenceront à se rallonger et du soleil qui dardera enfin ses rayons chauds, nous ferons le plein des sens avec Louis Spagna, metteur en scène et comédien-musicien-accordéoniste.

Rendez-vous le 22 mars 2013 !

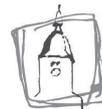
A vos marques, 3...2...1... Lisez, commentez et restez informés !

L'équipe du festival

Le saviez-vous ?

En 1991, deux innovations. Les premières modifications de l'espace apparaissent. Pour désengorger le village suite au grand nombre de spectateurs, les spectacles ne se déroulent plus seulement dans la rue principale du village. L'espace s'étend vers la Semois, vers le Breux. Autre innovation, la cérémonie officielle animée par les Amis Réunis de Muno eut lieu au Trou des Fées en pleine rénovation. Ce fut l'occasion de remercier tous les bénévoles et de mettre en évidence la restauration du site dans le cadre de la rénovation rurale.

[à suivre ...]



La gazette de Chassepierre

Directeur de publication : Alain Schmitz

Rédactrice : Charlotte Charles Heep

Correcteur : Alain Renoy

Editeur responsable : Marc Poncin, Président

ASBL Fête des Artistes de Chassepierre

Rue Antoine 4 B- 6824 Chassepierre

Correspondance : Rue Sainte-Anne, 1b - B-6820 Florenville

lofficiel@chassepierre.be - www.chassepierre.be

Zoom sur « Derevo » par l'équipe de Chassepierre

C'est une compagnie fondée en 1988 par Anton Adasinsky à Saint-Petersbourg. Elle est basée à Dresde depuis 1996. C'était vraiment un spectacle avant-gardiste pour l'époque. Quand Alain Schmitz les a vu, ils dansaient totalement nus. Mais ne sachant pas comment le spectacle allait être accueilli sur le festival, il leur a demandé s'ils pouvaient cacher leur sexe lorsqu'ils se produiraient à Chassepierre. La compagnie a accepté. Le spectacle s'est déroulé devant l'école, au bas de la rue Antoine là où elle se scinde. C'était le premier spectacle de danse contemporaine. Il traitait d'un sujet noir : la vie, la mort et l'exil. Le spectacle était très lent, angoissant, dégageant une sensation inhabituelle. Leur performance était presque proche du Butō (danse japonaise, lente, poétique et minimaliste couramment dansée avec des corps presque nus, le crâne rasé et des corps peints en blanc). Leur prestation a créé une profonde connivence entre les spectateurs et les danseurs, qui sont restés jusqu'à la fin.

[à suivre]

de jonglerie en regardant le public avec un air méfiant. *Le Cabinet du Docteur Plasma* était plus théâtral. On y jouait une histoire derrière un écran de télévision : une pauvre orpheline se laissait embobiner par un dentiste sadique ».

Comment ces spectacles ont-ils été accueillis à Chassepierre ?

« Nous avons oublié la moitié du décor du *Cabinet du Docteur Plasma* ! Nous avons bricolé quelque chose avec l'aide des régisseurs et de quelques planches... quel souvenir » !

Quels souvenirs gardez-vous de toutes vos prestations ?

« En 2006, avec *Molière et les sept nains*, il pleuvait à verse, et le public en cirés de toutes les couleurs attendait, imperturbable, le début du spectacle. Nous avons joué sous une tonnelle, et tout a bien marché ».

Qu'est-ce qui vous attire dans le festival ?

« Je suis de la campagne. J'ai besoin d'air, de vert, de silence, de vaches qui broutent. J'aime ça. Et faire du théâtre pour les gens qui habitent là, ça m'enchant. Bon, il y a aussi les Bruxellois, mais ce n'est pas grave (rire)».

Si je vous dis Chassepierre et si vous deviez créer une marionnette à l'effigie du Festival...

« Un objet agricole ? Avec beaucoup de tendresse, je lui donnerais un accent de là, et une gestuelle d'agriculteur. Ou alors, une pomme de terre qui parlerait baragouin avec l'accent hollandais et décrirait ses vacances « gijzegomwilkerde vacancie blebleblegoudakaas in Chassepierre ! Jajaja ! ».

Interview : Stéphane Georis



Stéphane Georis, c'est le fondateur de nombreux projets comme « Clown sans frontière », le festival « Rue du Bocage », le festival « Bitume » devenu « Miroir Vagabond ». Il est aussi l'auteur du livre *Le triomphe du saltimbanque petite philosophie de voyage en théâtre de rue* aux éditions Transboréal. Mais, c'est surtout

un marionnettiste qui travaille sur l'image pour faire voyager ses spectacles.

Vous faites partie de la Compagnie des Chemins de Terre, pouvez-vous nous la présenter ?

« J'ai fondé cette compagnie avec ma femme, G.Cabodi. Pendant 15 ans, nous avons voyagé en camion-caravane avec nos 3 enfants. Puis lorsqu'ils sont devenus ados, je me suis plus tourné vers les marionnettes. J'ai alors demandé à F.Bégasse une première mise en scène : *le Polichineur de tiroirs*. Notre esthétique est celle des marionnettes-objets. Nous avons toujours cherché le « simple et universel ». Je continue sur cette même voie avec J.Lambert, pour ma dernière création : *L'homme content de rien* ».

Comment donner vie à un objet ?

« 3 axes : trouver sa Voix, son Regard et sa Dynamique. En le faisant bouger, on lui trouve en effet une voix, on lui fixe un regard et une dynamique (une façon de bouger qui lui est propre). Après quelques essais, ça doit être évident et on doit se dire : c'est ça ! Et on garde. Mais il faut lui faire vivre une histoire, c'est encore une autre paire de manches ».

En 1991, vous êtes venu avec « Achille et Simonetta » et « Le Cabinet du Docteur Plasma »...

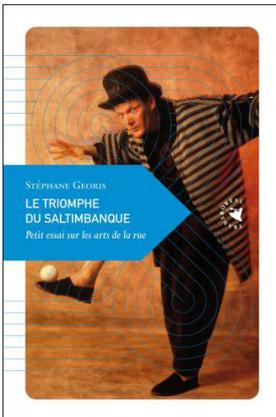
« Chassepierre a été notre premier festival qui mettait l'étiquette « arts de la rue » sur notre travail de simples saltimbanques. *Achille et Simonetta* était notre premier duo avec mon épouse. Geneviève jouait une petite femme aguicheuse et je jouais le mari jaloux qui devait faire son numéro

de jonglerie en regardant le public avec un air méfiant. *Le Cabinet du Docteur Plasma* était plus théâtral. On y jouait une histoire derrière un écran de télévision : une pauvre orpheline se laissait embobiner par un dentiste sadique ».

Fête des Artistes et Artisans, ça continue comme ça...

Cette année-là, la 18e édition commença le vendredi 16 et se termina le dimanche 18 août 1991 ! L'ouverture de la fête rendit hommage aux personnes âgées. C'est «**Carlo Deman**» qui donna son spectacle de chansons suivi d'une démonstration de danse de salon par le «**Forum Dance Club**» de Florenville. Quant aux spectacles proposés pendant le week-end, nous pouvions voir : «**Les Amis Réunis**» de Muno. «**Skin and Blister**» qui faisait la part belle à l'humour et à la technique des prouesses. «**Narbo Clown**» un cirque traditionnel adapté à notre temps et à notre tempérament. «**Fratelli Fiasco**», «**Echo des Andes**» ou encore la «**Compagnie Itinérante**» qui nous proposait un cocktail de jongleries, de la quille volante au lasso. La «**Compagnie des Chemins de Terre**» dans *Achille et Simonetta* et *Le Cabinet du Docteur Plasma*. «**Finch**» un violoncelliste. «**De Edelweissen**» un spectacle qui commençait gentiment : des filles modèles, puis un effeuillage qui finissait en coquins sous-vêtements. «**La Compagnie du Nez Rouge**», «**Universal Routabi Production**» des magiciens et cascadeurs. La compagnie «**Barulo**» avec un spectacle de double trapèzes sous montgolfière sur la Semois. La «**Compagnie pour Rire**» avec une fable racontant l'histoire d'un chien écrasé plutôt moyenâgeux où ils furent heureux et mangèrent beaucoup d'enfants. «**Squeeze Me**» avec une vague de boogie woogie et de swing. «**Zap**» une fanfare, «**Derevo**», «**Zouzou Circus Théâtre**», le «**Théâtre Décalé**», ces deux compères qui cherchaient à passer inaperçus. Dans leur enquête de l'absurde, ils interpellaient les passants. Et, «**Hors Strate**» : du haut de leurs échasses, ils jouaient entre eux et s'agressaient tout en exploitant les moindres recoins. Enfin pour clôturer la soirée, «**Les Cousins**» proposaient dans l'église (à cause de la pluie) un spectacle de cirque avec un humour très caustique.

Zoom sur le village par Stéphane Georis



« C'est la Gaume, c'est l'Ardenne, les femmes sont épaisses, prêtes à enfanter, tous les hommes sont forts, tous bûcherons du diable, le feu dedans la bouche qu'éteignent les Orval avalés au goulot, et les enfants sont lourds, beaux, puis rouges d'innocence. Au fond du café de Chassepierre grogne une entière tribu : Papy est au bar qui file les pressions, Mamy en cuisine fait baver les omelettes, puis le père et puis la mère, les cousins, les enfants à la peau de bruyère fumée au tabac d'ici courent, grouillent, grapillent, crient entre le plafond de poutres d'un chêne tombé bas et le carreau au sol en motif de grès jaune, les noms des bières savantes, les cafés, les alcools et les odeurs de boeuf, de chevaux, de vaches

blanches et de fumier passé. Vert à l'extérieur, entre paille et forêt, et rouge à l'intérieur, de chaleur animale et de timidité, de joues, de poils, de feu, de sang, les Ardennais sont rouges autour de cette église qui ne désemplit pas. La fanfare est assise. Les képis sont posés sur le dossier des chaises, les vestes rabattues et tous les front transpirent. Le touriste bruxellois venu au festival s'extasie de cet état naturel des choses. Une vache, c'est une vache, la forêt, c'est que des arbres, et l'herbe c'est des poils de plantes. Mais pour lui, natif de Schaerbeek-nord, tout ce qui est vert pourrait être légume en boîte, square où chient les chiens, magasin écolo ou pépinière en pot. Alors il s'émerveille devant les troncs couchés, cette prairie immense et les animaux vrais. Il se saoule à la bière brune pour faire local, et irait même jusqu'à goûter le saucisson sans emballage plastique (il s'encanaille!). Il porte le costume traditionnel du touriste à son aise partout : le short à poches, pieds nus dans les sandales, la chemise à manches courtes et les lunettes obscures. Il dicte à ses enfants les vertus de la campagne: dormir par terre, manger du fromage et pisser dans l'herbe sont des activités saines et reposantes! Chassepierre est bon pour la santé ».

Fête des artistes à Chassepierre : de grands moments pour 15.000 personnes

Une fois encore, l'asbl « Foire des artistes » et son président Marc Poncin, ainsi que le conseiller artistique Alain Schmitz, ont réussi la gageure de faire de ce petit village de Chassepierre la capitale de l'animation et du théâtre de rue.

Chaque année, depuis que les promoteurs de cette superbe fête populaire et artistique ont choisi le créneau cher aux saltimbanques de tout poil et de toute nationalité, nous mettons en évidence le travail remarquable des villageois guidés, sur le plan de la programmation, par A. Schmitz. Jamais, ils n'ont recours à la facilité. Le grand talent des groupes invités, 22 cette année (dont la moitié de Belges), et l'organisation sans cesse améliorée, sans parler du prix d'entrée modeste (100 frs par jour, par adulte, 60 frs par grand enfant !) drainent des milliers de visiteurs.

Le festival de Chassepierre exige l'éclectisme. Les clowns ou musiciens de rue, toujours excellents et appréciés des petits et grands, côtoient par exemple les Horse Strate. Les clowns américains ont gardé un monde considérable sur les gradins avec, notamment, sa fable ronde et son conte à rebours. Etonnantes aussi les Edelweissen : elles commencent gentiment, en filles modèles, escaladent ensuite la ... chaussée, avant d'exhiber des coquins sous-vêtements.

Le festival de Chassepierre exige l'éclectisme. Les clowns ou musiciens de rue, toujours excellents et appréciés des petits et grands, côtoient par exemple les Horse Strate. Les clowns américains ont gardé un monde considérable sur les gradins avec, notamment, sa fable ronde et son conte à rebours. Etonnantes aussi les Edelweissen : elles commencent gentiment, en filles modèles, escaladent ensuite la ... chaussée, avant d'exhiber des coquins sous-vêtements.



Les cousins (F)



Au trapèze le théâtre Barulo. La veille, il a dû abréger le numéro sous la montgolfière : le vent soufflait trop.

L'éclectisme de la programmation a permis de rassembler des groupes de tous horizons : américains, anglais, belges, français, suisses, allemands, italiens, japonais, etc. Les clowns américains ont gardé un monde considérable sur les gradins avec, notamment, sa fable ronde et son conte à rebours. Etonnantes aussi les Edelweissen : elles commencent gentiment, en filles modèles, escaladent ensuite la ... chaussée, avant d'exhiber des coquins sous-vêtements.

Derevo (URSS)

Le public attendait avec une impatience bien compréhensible, l'envol de la montgolfière, samedi, au soleil couchant. Car,



Hors Strate (F)

Espace lecteurs

Vous aimeriez savoir d'autres choses, vous avez des questions, vous avez des remarques ? N'hésitez pas à nous les transmettre sur lofficiel@chassepierre.be. Nous tâcherons d'y répondre dans les Gazettes suivantes ! Un appel vous est lancé pour recueillir tous types de documents (écrits, photos, vidéos...) pour nous aider dans la préparation d'un livre sur ce sujet !